

Lens, 1 août 2024

Homélie pour la fête patronale Saint-Pierre-aux-Liens

« L'Évangile, c'est sport »

En cette période estivale de compétitions – L'euro de football, le tour de France, les jeux olympiques - il est intéressant de souligner les parallèles entre le sport et la foi. Les stades sont comparés à des cathédrales, les champions à des dieux, qui vivent des états de grâces. Nombreux sont les athlètes qui se signent de la croix avant les compétitions. Mais pouvons-nous vraiment comparer la vie spirituelle au sport ?

« Courez de manière à l'emporter ! »

Avant d'entrer au séminaire pour devenir prêtre, je pratiquais du cyclisme de compétition. Et alors que je me posais de nombreuses questions sur le sens de la vie ici-bas, mais aussi après la mort, ma grand-mère m'avait conseillé de lire la Bible, car j'y trouverai beaucoup de réponses. Un jour, je suis tombé sur ce passage de Paul aux Corinthiens : « *Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter* » (1 Co 9, 24). Je me disais : « chouette, le bon Dieu s'intéresse aux sportifs. Et il nous demande même de gagner ! ». Pourtant, j'avais beau prier, cela n'a pas fait de moi un champion. Sauf si je retournais la feuille des résultats...

« Jean-Paul II, l'athlète de Dieu »

Puis, en juin 2004, il y a tout juste 20 ans, le pape Jean-Paul II venait à Berne pour une visite des jeunes suisses. Plusieurs parmi vous se souviennent, peut-être même les gardes du pape ci-présents ? Il avait alors 84 ans et était en chaise roulante. Atteint de la maladie de Parkinson, il tremblait beaucoup et devait faire de longues pauses dans son discours. Lui que l'on surnommait « l'athlète de Dieu », parce qu'il était un amateur de sport, se trouvait à ne plus pouvoir terminer son discours. Alors un évêque à ses côtés voulu lui retirer sa feuille, mais le pape en décidait autrement. Voilà ce qu'il nous dit : « *Comme vous, moi aussi j'ai eu vingt ans. J'aimais faire du sport, du ski, du théâtre. J'étudiais et je travaillais. J'avais des désirs et des préoccupations. Au cours de ses années désormais lointaines, au temps où ma terre natale était dévastée par la guerre et ensuite par le régime totalitaire, je cherchais le sens que je voulais donner à ma vie. Je l'ai trouvé en suivant le Seigneur Jésus.* »

Jean-Paul II disait : « *je cherchais le sens que je voulais donner à ma vie* ». C'était exactement la question que je me posais. Et il répondait : « *Je l'ai trouvé en suivant le Seigneur Jésus* ».

« Une couronne qui ne se fane pas »

Alors je continuais à méditer sur le passage de Paul aux Corinthiens : « *Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas* » (1 Co 9, 25). Pour ceux qui ont vu le film Astérix aux Jeux Olympiques, vous pouvez vous imaginer quel genre de couronne ils recevaient. Celle que portait Jules César.

Il s'agit donc pour nous de recevoir une couronne qui ne se fane pas, celle de la vie éternelle. Nous sommes tous participants des J.O. spirituels. Mais alors que dans une compétition sportive, un seul athlète remporte le prix, dans la vie spirituelle, Dieu veut que tous les hommes parviennent au salut ! Mais ce n'est pas si facile d'être sauvé, c'est pourquoi « *l'Evangile c'est sport!* » Les sportifs s'astreignent à de nombreux sacrifices : entraînements, ascèse, régimes alimentaires, etc. tout cela pour une couronne qui va se faner. Et il faut toujours plus de défi. Désormais, un triathlon ne suffit plus, il faut faire un Ironman (littéralement *l'homme de fer*). Désormais, un trail ne suffit plus, il faut faire un Ultratrail ! L'homme porte en lui le besoin de se dépasser, de se donner, toujours « *plus vite, plus haut, plus fort* », selon la devise des J.O.

Comment devenir un athlète de Dieu ?

Tout simplement en regardant Jésus. Sur la Croix, Jésus a gravi la première marche du podium, entouré de deux malfaiteurs. Le bon larron aussi a remporté la victoire, après le temps réglementaire, dans les prolongations. Il se tourne vers le Christ : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » Jésus lui déclara : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » (Luc 23, 42-43).

Le Salut est d'abord un don de Dieu pour chaque être humain, don immérité de notre part, gratuit. Dans la vie spirituelle, il y a le risque de vouloir être quelqu'un pour que Dieu nous aime. Mais c'est parce que Dieu nous aime que nous sommes quelqu'un. Chacun de nous peut dire : « *Je suis une merveille* ». Il y a un passage de l'Ancien Testament qui dit ceci : « *tu as du prix à mes yeux, et je t'aime* » (Isaïe 43,4). Frères et sœurs bien-aimés, nous avons

beaucoup de prix aux yeux de Dieu, un prix infini, le prix de son sang versé pour nous sur la Croix.

En donnant sa vie pour nous et en ressuscitant le jour de Pâques, Jésus a remporté la victoire 3 à 0. Il a vaincu Satan, le péché et la mort. Et nous aussi nous sommes invités à lutter contre Satan et contre le péché. Dans les J.O. antiques, il y avait seulement trois disciplines : la course à pied, la boxe et la lutte. Les lutteurs s'oignaient d'huile afin que l'ennemi n'ait pas de prise sur eux. L'huile est devenue un des symboles chrétiens de l'Esprit-Saint. Au jour du baptême, le prêtre fait une onction d'huile sur le front du baptisé, pour signifier que l'ennemi n'a plus de prise sur lui.

Les entraînements, les compétitions, la physio et le coach !

Mais comment remporter la victoire qui nous est promise ? Il y a tout d'abord les entraînements que sont la prière quotidienne et la méditation de la Parole de Dieu. Viennent ensuite les compétitions hebdomadaires, c'est-à-dire la messe dominicale. Puis il y a les séances de physiothérapie, lorsque je suis blessé par mon propre péché. C'est le sacrement de la réconciliation, ou la confession. Et enfin il faut écouter le coach, qui est le Saint-Esprit répandu dans nos cœurs (Romains 5, 5). C'est lui qui nous conseille comment agir au quotidien sur le terrain de jeu de notre vie.

Pablo Pico, curé de Lens et Saint-Maurice de Laques